



## Résumés des numéros 131 à 140

### **Numéro 131 :**

#### **La fonderie d'art Denonvilliers (51)**

Le premier article du numéro 131 d'Aquitaine Historique est consacré à la fonderie Denonvilliers, fonderie d'art située dans la Marne. S'il n'est pas coutume pour notre revue d'aller chercher des sujets dans des contrées si lointaines, ce choix est dû à ce que cette fonderie a contribué à l'élaboration des statues d'un monument emblématique pour notre région : le monument des Girondins.

Dans la première partie de l'article, on peut suivre la saga familiale des Denonvilliers depuis le XVIIIe siècle ; on voit comment, grâce à ses nombreuses alliances, elle a pu pénétrer les secteurs de la sidérurgie, des forges et de la banque, et, dans une France qui s'industrialisait, est devenue de plus en plus prospère et a reçu des récompenses pour la qualité de son travail.

On comprend aussi les raisons du déclin de cette entreprise qui a connu des heures de gloire.

#### **Le monument à la République et aux Girondins (33)**

Le deuxième article d'Agnès Thiriot vous permettra de contempler le monument à la République et aux Girondins avec un tout autre regard.

Y sont évoquées les différentes péripéties qui ont entouré la vie de ce monument.

Cela commence dès le concours pour la conception du dit monument où le projet de Bartholdi n'a pas été adopté par le jury bordelais, mais a été vendu à la ville de Lyon.

Ce ne sont pas moins de quatre fonderies qui ont été retenues pour la réalisation des différentes statues.

Le monument a connu des épisodes tragiques lors de la seconde guerre mondiale où son déboulonnage a commencé en 1943 pour récupérer les métaux non ferreux ; ce fut le départ des statues des chevaux, leur disparition....

Puis dernier épisode de cette saga mouvementée, leur remise en place grâce à la ténacité de quelques uns et d'une association de sauvegarde.

#### **Le prieuré de Lagrange (Durance 47)**

De l'année 1120 à aujourd'hui, le prieuré de Lagrange a connu le pire et le meilleur : le pire avec l'oubli, le vandalisme, l'incendie et la ruine ; le meilleur avec

son utilisation (exploitation agricole, lieu de culte et lieu d'hospitalité), sa restauration, sa « patrimonialisation » actuelle et son ouverture au public.

Sophie Ponson, historienne de l'art, au lieu de faire une longue description historique et architecturale, a eu la bonne idée d'expliquer comment ce bâtiment a pu être sauvé avec ses peintures murales du XIVe siècle.

Elle montre la succession de ces sauvetages à partir de 1858 jusqu'à maintenant.

Il a fallu, au cours de cette période, la volonté de quelques personnes pour arriver à un résultat exemplaire.